

# et bombe atomique

C'est cette femme qui, Premier ministre au moment de la guerre d'Octobre 1973, a failli utiliser l'arme nucléaire contre l'Egypte et la Syrie. Il a fallu toute l'énergie de Nixon pour l'en dissuader en échange d'un pont aérien pour lui livrer les armes et munitions conventionnelles qu'elle souhaitait et des photosatellites du champ de bataille en temps réel. C'est cette doctrine qu'a appliquée Menahem Begin en 1981 quand il a ordonné la destruction du réacteur nucléaire irakien Osirak, et c'est la même qui anime aujourd'hui Shimon Pérès, Benjamin Netanyahu et Ehud Barak. Et

juifs de Suse se rassemblèrent de nouveau le quatorzième jour du mois d'Adar et tuèrent 300 hommes à Suse... Quant à ceux qui se trouvaient dans les autres provinces, ils tuèrent 75 000 personnes parmi ceux qui les détestaient...» Mais n'a-t-on pas lu dans les médias, il y a quelque temps, qu'Ahmadinejad aurait une ascendance juive, tout comme Kadhafi ? L'histoire ne serait-elle que mystères et ésotérisme comme beaucoup d'auteurs l'ont soutenu et dont la plupart ont été passés aux oubliettes ou poursuivis devant les tribunaux de la démocratie pour antisémitisme ou révisionnisme ?

La guerre a de multiples facettes : politique, diplomatique, économique, technologique et militaire. Israël n'en a négligé aucune. Sur le plan politique, il s'emploie depuis longtemps à rallier le maximum de forces politiques intérieures à l'option militaire et à préparer son opinion à la situation qui en découlerait.

cette doctrine n'est que la traduction de la culture théocratique qui préside à la philosophie politique et à la stratégie intemporelle de survie d'Israël.

Les Etats-Unis et l'Europe, qui n'ont jamais exclu l'option militaire et dont les plans opérationnels doivent être fin prêts, ont tâché jusque-là de réfréner les pulsions guerrières d'Israël en arguant que les sanctions suffiraient pour fragiliser le régime iranien qui serait alors contraint de renoncer à ses ambitions. Si cela n'arrivait pas, alors ils attaqueraient de concert un Iran affaibli et coupé du monde comme l'était l'Irak en 2003. La guerre a donc été pour l'instant évitée ou différée, mais elle est inéluctable, sauf brusque recul du régime iranien sur son programme qui ruinerait son crédit tant il a mobilisé son opinion sur cette question.

Si le gouvernement israélien décide de passer à l'action contre l'avis de l'Occident, celui-ci sera obligé de suivre. Comme dans le récit biblique : «Le jour-même, le nombre de personnes tuées à Suse, la capitale, fut communiqué au roi, et celui-ci dit à la reine Esther : "A Suse, la capitale, les juifs ont tué et fait disparaître 500 hommes, sans compter les dix fils d'Haman. Qu'auront-ils fait dans le reste de mes provinces ? Cependant, quel est l'objet de ta demande ? Il te sera accordé. Que désires-tu encore ? Tu l'obtiendras." Esther répondit : "Si tu le juges bon, il faudrait autoriser les juifs de Suse à agir demain encore conformément à la loi en vigueur aujourd'hui et pendre le corps des dix fils d'Haman à une potence". Le roi ordonna d'agir de cette manière.» C'est vraisemblablement ainsi que se parlent, dans le secret des bureaux présidentiels des grandes puissances, dirigeants occidentaux et dirigeants israéliens à chaque crise impliquant Israël, les premiers dans le rôle d'Assuérus, les seconds dans celui d'Esther. C'est ainsi aussi que la culture théocratique a eu à tous les coups raison de la culture rationnelle et démocratique, et justifié tous les excès, tous les abus et toutes les déraisons israéliennes.

Pendre les cadavres d'hommes déjà morts ! Ces crimes, ces pogroms, ce bain de sang n'avaient pour justification qu'une intention, un «projet», celui reproché à Haman «de faire disparaître les juifs et de leur avoir jeté un sort» et qui lui valut la pendaison. C'est ce qui est reproché aujourd'hui à Ahmadinejad, assimilé par l'allusion de Netanyahu à Haman. On lit dans le Livre d'Esther : «Cet édit fut donc proclamé à Suse et l'on pendit le corps des dix fils d'Haman ; de plus, les

Le livre le plus célèbre de Malek Ben-nabi, *Vocation de l'islam*, a été rédigé en 1949 et remis aux éditions du Seuil qui ne l'ont publié qu'en 1954. Ce qu'on ne sait pas, c'est qu'il lui a donné une suite sous le titre de *Le problème juif*, resté à l'état d'inédit. Dans ce manuscrit, le penseur algérien écrit ces lignes que j'ai glanées dans différents chapitres pour les livrer à la méditation du lecteur : «Le monde actuel périra et un nouveau monde viendra sans que le musulman ait joué un rôle décisif, ni même apprécié les facteurs, les forces qui entreront en jeu dans son propre avenir... Ce nouveau monde voudra transformer tous les pays musulmans en champ de bataille afin qu'aucune œuvre positive n'y soit entreprise et que même ce qui existe actuellement y soit détruit, en sorte qu'une future colonisation reste encore possible... L'islam doit posséder la technique, dompter l'énergie atomique...»

C'était en décembre 1951 ! Aujourd'hui, c'est trop tard. Israël a commencé à dompter l'énergie atomique dans les années soixante, et l'Iran à s'intéresser à la chose dans les années soixante-dix. Le premier est arrivé à produire, dans le plus grand secret, des centaines de bombes atomiques, alors que le second en est, dans le plus grand tapage diurne et nocturne international jamais connu, sous le regard des services de renseignement de l'univers entier et la curiosité des badauds de toute la planète, à 3 ou 20%, d'enrichissement de l'uranium. Quoique leurs référents soient tout autant religieux, le rabbin et le âlem n'ont apparemment pas la même efficacité et le même rendement historique. Les ulémas chiites et sunnites ont-ils lu le Livre d'Esther ?

Je ne le crois pas, sinon il ne serait pas arrivé aux musulmans ce qui leur est arrivé depuis un siècle et continuera à leur arriver à l'avenir. Ils n'ont été capables d'inventer, depuis les Muatazila, que les bombes humaines et les attentats-suicides, autrement dit, la fronde contre le drone furtif, et leurs ulémas ne sont experts que dans la connaissance du passé et la recherche du diable dans le détail.

L'Iran ne peut pas gagner cette guerre si elle survient, car, nonobstant son bon droit et sa contestation légitime d'un droit international à géométrie variable, il n'en a pas les moyens. Il eut fallu qu'il possédât des rabbins au lieu de ses ulémas «infaillibles». Si elle éclate, l'Occident se liguera contre lui comme un seul homme. Il faut donc se préparer à la défaite au

lieu d'espérer «voir ce qu'on va voir» comme on nous l'avait promis en 1967, 1973, 1991 et 2003. A la veille de ce dernier conflit, il était visible que l'économie irakienne était par terre, que son peuple était étranglé, que ses nourrissons mouraient, faute de lait et de médicaments, du fait de l'embargo, mais ces réalités n'empêchaient pas des experts militaires à la retraite de venir démontrer sur les plateaux de télévision arabes la «stratégie de défense» de l'Irak et la probabilité de dommages «considérables» pour la coalition internationale. Elle était censée être attendue par une garde présidentielle hyper-entraînée, des chars enfouis sous le sable, des Skud capables de brûler Israël, des armes chimiques et un supercanon que seul l'Irak posséderait, par on ne sait quel prodige. Au final, il y a eu moins de 5000 victimes, tous pays de la coalition confondus en vingt ans, contre plus d'un million de victimes irakiennes à un titre ou un autre.

Faut-il, cette fois, donner du crédit aux «lourdes pertes» qui seront infligées à l'ennemi, à en croire Ahmadinejad ? On voudrait bien, mais on ne voit pas comment : ses adversaires disposent de systèmes offensifs et défensifs infiniment plus performants que les siens, ils les produisent eux-mêmes et à volonté, et ils ont derrière eux, pour soutenir l'effort de guerre, des économies inépuisables. De toute façon, ils ont, comme dans les deux précédentes guerres du Golfe, à qui envoyer la facture une fois le travail fait. Quant à la menace des missiles agitée par les pasdarans, elle ne fait pas peur aux Israéliens dont le ministre de la Défense civile ne cesse de répéter à ses concitoyens : «Israël a la capacité opérationnelle d'intercepter des missiles d'où qu'ils viennent.»

Comment les deux pays se préparent-ils à ce que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de possible troisième guerre mondiale ? Cette guerre a en fait déjà commencé. Elle a pris les formes discrètes d'opérations menées par les ser-

Israël a commencé à dompter l'énergie atomique dans les années soixante, et l'Iran à s'intéresser à la chose dans les années soixante-dix. Le premier est arrivé à produire, dans le plus grand secret, des centaines de bombes atomiques, alors que le second en est, dans le plus grand tapage diurne et nocturne international jamais connu, sous le regard des services de renseignement de l'univers entier et la curiosité des badauds de toute la planète, à 3 ou 20% d'enrichissement de l'uranium.

vices secrets des deux pays contre leurs intérêts réciproques. Il y a eu, en 2008, une attaque cybernétique contre les installations nucléaires iraniennes. Un virus destructeur numérique a été créé par les experts israéliens ou, disent certains, américains, appelé «Stuxnet», pour perturber le fonctionnement des centrifugeuses de l'usine d'enrichissement d'uranium de Natanz. Il a mis en panne un millier d'entre elles, et on dit que ce virus sophistiqué cache d'autres éléments programmés pour s'activer de nouveau.

Il y a eu aussi, ces derniers mois, plusieurs assassinats de scientifiques iraniens et l'explosion au moment de son lancement d'un missile longue portée «Shehab» dans une base militaire près de Téhéran, tuant plusieurs dizaines de militaires dont le général en charge du programme de missiles. Il aurait été «trafiqué» par le Mossad. Des attentats à la voiture piégée ont eu lieu aussi récemment en Thaïlande, en Géorgie et en

Inde contre des diplomates israéliens sans faire de victimes, hors les blessés. Dans les premiers cas, on n'a pas la preuve que c'est Israël qui est derrière ces attaques et ces assassinats, car, si c'est lui, il n'a laissé aucune trace. Dans le second cas, des Iraniens ont été immédiatement arrêtés. On ne peut faire autrement que constater que la guerre de l'ombre n'a pas tourné à l'avantage des services secrets iraniens, et que si l'Iran est fort par la parole, Israël l'est par les actes. Non seulement, il ne fait pas d'annonces, mais même quand il frappe, il nie, comme lorsqu'il a détruit les installations nucléaires syriennes en 2007. Les faits et gestes d'Israël sont discrets comme à l'accoutumée, et ses dirigeants ne rendent pas publics leurs projets le jour du shabbat comme le font les dirigeants iraniens à la prière du vendredi.

La guerre a de multiples facettes : politique, diplomatique, économique, technologique et militaire. Israël n'en a négligé aucune. Sur le plan politique, il s'emploie depuis longtemps à rallier le maximum de forces politiques intérieures à l'option militaire et à préparer son opinion à la situation qui en découlerait. Sur le plan médiatique, il a mobilisé ses relais en vue de légitimer aux yeux de l'opinion publique mondiale l'option militaire. Sur le plan diplomatique, il travaille depuis des années à isoler l'Iran sur la scène internationale et à le faire régulièrement condamner par l'ONU et l'AIEA. Il ne cesse de demander l'alourdissement et l'élargissement des sanctions en faisant jouer ses lobbies dans le but d'étouffer l'économie iranienne. A partir de juillet prochain, l'Iran ne pourra plus vendre son pétrole, car les paiements ne pourront plus être effectués à sa banque centrale, alors que les sanctions ont déjà commencé à produire leurs effets désastreux : la monnaie a perdu la moitié de sa valeur par rapport aux monnaies étrangères en moins de deux mois, et les prix des denrées alimentaires ont augmenté de plus de 30%. La Chine qui, il y a